

# Synthèse des données relatives aux Infections Sexuellement Transmissibles en Polynésie française en 2018

*Dr Nguyen Ngoc Lam (CCSMIT), Dr Lastere Stéphane (CHPf), Dr Segalin Jean marc (BPPI), M. Alarcon Stéphane (CCSMIT), Mme Lagarde Christine (CCSMIT), Mlle Mihiau Mapotoeke (BVS), Dr Giard Marine (BVS).*

## Données sur le VIH/SIDA en Polynésie française

De 1985 au 31/12/2017, 405 cas d'infection à VIH ont été déclarés, dont 98 au stade SIDA (24,2%). En 2017, huit nouveaux cas d'infection HIV ont été déclarés, parmi lesquels 2 sont originaires de la Polynésie française. De ces 8 nouveaux cas :

2 ont été probablement contaminés en Polynésie française.

4 personnes sont âgées entre 24 et 36 ans au moment du diagnostic.

2 sont au stade SIDA au moment de leur prise en charge par le CCSMIT.

En décembre 2017 le nombre de patients HIV en file active était de 137 personnes, 59 femmes (43%) et 78 hommes (57%), dont 29 (21%) [14 femmes ; 15 hommes] au stade SIDA au moment de leur diagnostic ou pendant leur suivi (notamment après avoir été perdus de vue).

Dans cette cohorte de 137 patients VIH, 96% des patients ont été suivis en 2017 par le CCSMIT, 127 (92,7%) ont été mis sous antirétroviraux, dont 99 (78%) sont en succès virologique (virémie < 40 copies/ml). De janvier à mi-novembre 2018, le nombre de nouveaux cas déclarés est de 12 personnes, 11 hommes et une femme. La situation épidémiologique du VIH/SIDA reste relativement stable durant ces 10 dernières années (fig. 1 et 2)

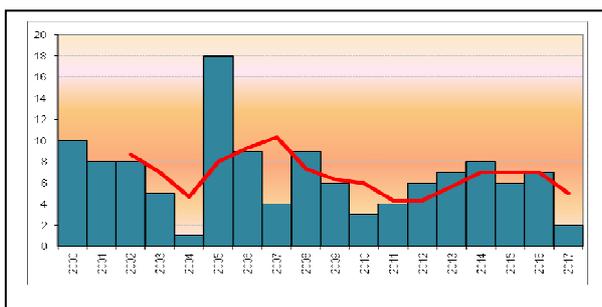


Fig 1 : Cas d'infection à VIH par année de découverte de séropositivité (avec moyenne mobile) de 2000 à 2017

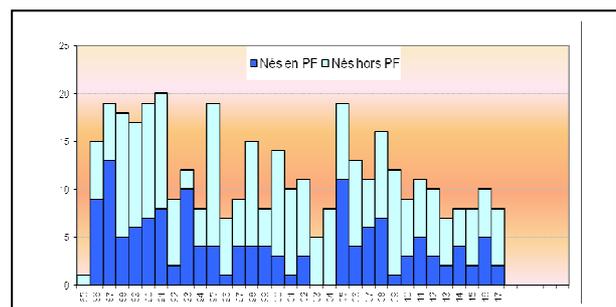


Fig. 2 : Cas d'infection à VIH par année de déclaration et lieu de naissance

## Données sur les autres Infections sexuellement transmises

Jusqu'à récemment il n'existe pas de recueils systématiques de données épidémiologiques sur les infections sexuellement transmises (IST) en Polynésie française. Ces IST ne sont pas des maladies à

déclaration obligatoires (sauf pour le VIH/SIDA) jusqu'en novembre 2018. Actuellement les données disponibles sur les IST proviennent surtout du laboratoire d'analyse de biologie médicale du CHPf, des centres de dépistages anonymes et gratuits (ex CDAG, actuellement plus proche fonctionnellement des Centres d'Information, de Diagnostic et de Dépistage des IST [CIDDIST] en France), et du CCSMIT pour les populations précaires (SDF, travailleurs du sexe).

Depuis 2014 les données des laboratoires de biologie médicale et des informations cliniques venant des médecins semblent montrer une ré-émergence de ces pathologies. L'absence d'exhaustivité, le caractère parcellaire et surtout le biais de sélection concernant ces données ne permettent pas d'extrapolation hasardeuse quant à l'importance réelle de cette ré-émergence dans la population générale en Polynésie française. Cependant, bien qu'incomplètes ces données sont suffisamment préoccupantes pour renforcer les mesures de prévention (tableau 1).

**Tableau 1 : L'évolution des principales infections sexuellement transmises. Données du laboratoire du Centre hospitalier de la Polynésie française (2014-2018)**

Année	Syphilis		Chlamydieuse (CT) / Gonococcie (NG)		
	Nombre de test	% syphilis +	Nombre de tests	% CT+	% NG+
2014	2 484	0,5%			
2015	2 865	1,1%	1 376	15,9%	7,5%
2016	2 978	4,1%	2 560	17,6%	4,4%
2017	4 454	3,6%	2 984	15,7%	5,1%
2018*	3 626	3,4%	2 324	13,1%	2,7%

\*Données de janvier à octobre 2018

L'interprétation est délicate compte tenu des biais et des facteurs de confusion potentiels, mais il semble que la syphilis a montré une augmentation plus significative que la chlamydieuse ou la gonococcie entre 2014 et 2016 avant de se stabiliser.

Chez les femmes de moins de 25 ans ayant eu des prélèvements au laboratoire du CHPf en 2017, l'incidence de la chlamydieuse est de 22% et celle de la gonococcie est de 6%.

Les données des CIDDIST ont montré une incidence globale de la syphilis de 5,11% (n=1997) chez tous les consultants de ces structures. Elle touche plus souvent les hommes (7,3%) que les femmes (2,5%). Elle est de 35,3% chez les travailleurs du sexe, et de 3,5% pour les autres consultants.

Outre ces sources de données, d'autres plus intéressantes, venant d'autres sources, permettent d'objectiver la tendance croissante de la syphilis :

Les chiffres du CTS ont l'avantage d'avoir beaucoup moins de biais de sélection que les autres recueils et permettent de voir une augmentation statistiquement significative ( $p < 10^{-5}$ ) de l'incidence de la syphilis entre 2013 et 2017 (tableau 2)

Tableau 2 : Incidence de la syphilis chez les donneurs de sang – 2012 – 2017 - Polynésie française

Année	Cas de syphilis parmi les donneurs au CTS*	Incidence / 100 000
2012	0 / 6300	0
2013	0 / 6300	0
2014	1 / 7713	13,0
2015	9 / 7181	125,3
2016	12 / 7419	161,7
2017	25 / 7247	345,0

\*Données communiquées par Dr Broult J. et Beau F. du CTS

La surveillance syndromique recueille des informations sur les IST de façon non systématique (non définie dans la surveillance syndromique OMS), mais certains services, notamment le CCSPMI, transmettent des informations régulières au Bureau de veille sanitaire

	2014	2015	2016	2017	2018
Nombre de semaines	52	53	52	52	44
Syphilis	0	0	42	60	28
Autres IST	3	32	253	225	149

En 2018, les IST les plus fréquemment rapportées dans la surveillance syndromique étaient Chlamydiae (65, gonocoque (46), syphilis (28), condylome (7). Le type d'IST n'était pas connu pour 24 déclarations.

Par ailleurs, trois cas de syphilis congénitale ont été déclarés entre 2016 et 2018. Aucun cas de syphilis congénitale n'avait été signalé depuis au moins 20 ans !

Enfin, les patients VIH ont été aussi atteints par la syphilis depuis 2015. Cette infection était peu fréquente dans la cohorte VIH suivie en Polynésie jusqu'en 2015, malgré une surveillance annuelle régulière et systématique. Sur une cohorte d'environ 130 personnes le nombre de cas de syphilis était de 5 en 2015, 6 en 2016 et 6 en 2017.

Les chiffres relatifs aux autres IST (trichomonase, bactériose vaginale, herpès, condylomes, ...) sont actuellement plus difficiles à obtenir en l'absence de système de recueil de données et de déclaration systématique.

Ces chiffres disponibles traduisent néanmoins un relâchement des comportements sexuels avec plus de prises de risque. Les données issues des recueils des CIDDIST en Polynésie montrent qu'en 2018, 76,5% des sujets jeunes (<25 ans) n'utilise pas ou peu les préservatifs lors des rapports sexuels.

Le renforcement des actions d'information, de prévention, de dépistage et de traitement est nécessaire pour ralentir ou inverser la tendance actuelle. D'autres pistes innovantes devraient être explorées, évaluées et promues notamment auprès des jeunes et des populations précaires.